

Adèle Haenel, les flamants roses et moi

[Yannick Haenel](#)

Paru dans l'[édition 1373](#) du 14 novembre 2018

C'est à Milan, dans le hall d'un hôtel où j'attendais une journaliste pour parler de la traduction italienne de mon dernier roman. La soirée précédente avait été très arrosée, et j'en étais, vers midi, à ce moment où la gueule de bois prend des nuances agréables, le mal de tête s'est calmé, mais tout semble encore flotter dans un océan cotonneux, la réalité tremblote un peu, on glisse.

Comme la chambre n'était pas prête, je me suis installé sur l'un des canapés moelleux du lobby où un grand écran diffusait un documentaire sur la vie des flamants roses (*fenicottero*, en italien).

La journaliste était en retard et les flamants roses absorbaient mon attention. Pour une raison que je n'ai pas comprise, les petits flamants naissent dans les arbres ; on les voyait ainsi se débattre, avec leurs grandes ailes, parmi les branchages. Leurs tentatives étaient filmées au ralenti (ou alors était-ce mon esprit qui ramait) ; mais voici qu'apparut, en montage alterné, une horde terrible de crocodiles (*coccodrillo*, en italien) qui attendaient sous les arbres, au bord de la rivière, la chute des petits flamants, afin de les dévorer.

Ma chambre n'était toujours pas prête et la journaliste n'arrivait toujours pas, mais je m'en foutais complètement : je souriais, béat, gentiment ivre, ému par les gestes maladroits des bébés flamants roses. Au fond, j'étais bien ici : atteindre aussi vite au néant n'est pas donné à tout le monde, et je me sentais plein de gratitude pour la vie.

Les crocodiles s'approchaient dangereusement, et l'un des bébés flamants, un flamant particulièrement empêtré, une sorte de Charlie Chaplin des flamants roses, tomba de l'arbre. La chute était bel et bien filmée au ralenti, j'en étais sûr maintenant, ce n'était pas ma torpeur qui était en cause, mais le sadisme du documentariste.

Bref, le flamant tomba, un crocodile ouvrit sa gueule, l'emmena dans la rivière, et s'engloutit avec lui dans les eaux infernales. J'étais désespéré.

La journaliste arriva, et sans s'excuser pour son retard, elle me dit qu'elle était une stagiaire, on n'avait trouvé personne à la rédaction aujourd'hui, elle n'avait pas lu mon roman, mais elle tenait à me le dire par souci d'honnêteté (*per onestà*, en italien). Et tout de suite elle me demanda si je connaissais Adèle Haenel. Bien sûr, dis-je, j'aime ses films, c'est une grande actrice. Mais la connaissez-vous personnellement ? Je répondis, un peu au ralenti moi aussi (n'étais-je pas à ma manière un jeune flamant rose ?), que oui, je l'avais rencontrée, mais que notre homonymie n'était qu'un hasard.

Déçue, elle me demanda alors de lui raconter le sujet de mon roman (*romanzo*, en italien). Eh bien, c'est l'histoire d'un flamant rose, dis-je. Vous savez que les bébés flamants naissent dans les arbres ?